

CONFERENCE MONDIALE DES INSTITUTS SECULIERS – CMIS  
Assemblée Générale  
Rome, 26 Août 2022

*DE LA SYNODALITE, L'AUTORITE DU SERVICE.*

*Daniela Leggio*

*1. L'autorité du service – le service de l'autorité*

*Jésus a constitué l'Église en mettant à son sommet le Collège apostolique, dans lequel l'Apôtre Pierre est le « rocher » (cf. Mt 16, 18), celui qui doit « confirmer » les frères dans la foi (cf. Lc 22, 32). Mais dans cette Église, comme dans une pyramide renversée, le sommet se trouve sous la base. ... C'est en servant le Peuple de Dieu que chaque Évêque devient ... Vicaire de ce Jésus qui, à la dernière Cène, s'est baissé pour laver les pieds des Apôtres (cf. Jn 13, 1-15). Et, dans un tel horizon, le Successeur de Pierre n'est rien d'autre que le servus servorum Dei.*

*Ne l'oublions jamais ! Pour les disciples de Jésus, hier, aujourd'hui et toujours, l'unique autorité est l'autorité du service, l'unique pouvoir est le pouvoir de la croix...<sup>1</sup>*

Ces mots que le pape François a prononcés en octobre 2015 à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du Synode des évêques ont résonné d'emblée comme une intuition, comme quelque chose qui marque un tournant, même si je n'arrivais pas à bien les cerner. Je suis donc ici pour vous dire ce que j'y ai perçu, à commencer par cette expression : l'unique autorité est l'autorité du service.

Nous avons l'habitude d'employer une autre expression, très proche de celle-ci : le service de l'autorité. C'est une expression que l'on retrouve dans nos Constitutions et qui a servi de titre à une instruction publiée par le Dicastère, en 2008, sur le rapport autorité-obéissance. Il s'agit d'une instruction destinée principalement aux formes de vie vivant en communauté mais qui s'adresse aussi, cela va de soi, aux autres formes de vie consacrée.<sup>2</sup>

Ces deux expressions sont similaires mais différentes. En italien, on dirait un jeu de mots, je ne sais pas si c'est le cas dans d'autres langues. Il me semble qu'il existe entre ces deux expressions, *l'autorité du service – le service de l'autorité*, une distance considérable, qui ouvre à un chemin de conversion, à un changement de perspective, représenté plastiquement par l'image de la pyramide inversée dont parle le pape François.

En disant *l'autorité du service*, nous mettons l'accent, même au niveau grammatical, sur le mot *service*, qui est le référent principal, le substantif, alors que le mot *autorité* n'est que son complément. La préposition *de* sert à indiquer une spécification, une caractéristique du mot auquel elle est liée. Cela veut donc dire que le mot auquel et à propos duquel nous sommes appelés à nous confronter en tant que disciples est « service », un service qui s'exprime par diverses actions, attitudes et situations, dont l'autorité.

<sup>1</sup> François, *Discours à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Institution du Synode des évêques*, 17 octobre 2015, [https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2015/october/documents/papa-francesco\\_20151017\\_50-anniversario-sinodo.html](https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html)

<sup>2</sup> Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, *Le service de l'autorité et l'obéissance*, 11 mai 2018

Alors que dans l'expression *le service de l'autorité*, c'est l'inverse : c'est le concept **d'autorité** qui est au centre ; un concept qui a une vie propre, pour ainsi dire, et qui peut être caractérisée par le **service**.

## 2. *Parmi vous il ne devra pas en être ainsi*

Cette dynamique évoque fortement le dialogue de Jésus avec la mère de Jacques et Jean rapporté dans l'Évangile de Matthieu<sup>3</sup>, quand Jésus renverse patiemment la question de la femme et révèle une fois de plus la logique inversée de son royaume de salut en répétant : « parmi vous il ne devra pas en être ainsi ».

« Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut parmi vous être le premier sera votre esclave » (Mt 20, 25-27). Parmi vous il ne devra pas en être ainsi : dans cette expression, dit le pape François<sup>4</sup>, nous rejoignons le cœur même du mystère de l'Église – « Parmi vous il ne devra pas en être ainsi » – et nous recevons la lumière nécessaire pour comprendre le service hiérarchique. »

Cette demande, cette mise en avant de soi, nous éclaire sur une évidence : si Jésus a dû composer avec cette attitude des disciples, des hommes qui ont vécu avec lui, l'ont suivi, l'ont écouté, l'ont vu, l'ont aimé... il devra certainement le faire avec les disciples de tous les temps. « Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures », dira le Pape au congrès ecclésial de Florence.

Nous ne pouvons pas nier que notre grande tentation, en tant que communauté et en tant qu'individus, est précisément celle de nous mettre au centre, d'être visibles, de ne pas renoncer à un *moi* qui cherche somme toute à remplacer Dieu. Nous sommes souvent habités par l'idée d'un Dieu puissant, qui, comme le dit le pape François, n'est rien d'autre que *les projections de l'orgueil et de la crainte de l'homme* : <sup>5</sup> un Dieu qui nous rend aussi puissants que lui (voire plus). Du prestige de l'autorité à la maladie de l'autoritarisme, il n'y a qu'un pas.

Nous pourrions penser que ces dynamiques ne nous touchent pas, que nous ne sommes pas comme ça. Mais, en toute honnêteté, nous ne pouvons pas nier que dans la sphère ecclésiale, peut-être encore plus que dans la sphère sociale, nous savons comment dissimuler notre protagonisme par des justifications qui ont un fondement *religieux* et sont donc « bonnes ». Pensons aux phrases que nous employons pour justifier le fait d'être nous au centre, et non l'Autre (avec un grand A) ni l'autre, des phrases comme « je réponds oui à un appel du Seigneur qui me parvient à travers les frères qui m'ont élu », ce qui est juste, mais peut-être passons-nous d'un rôle à l'autre dans la communauté sans savoir nous effacer pour laisser la place aux autres ; ou des phrases comme « je prends cette décision parce que c'est cela incombe à ceux qui occupent le rôle que j'occupe

<sup>3</sup> Mt 20, 20-21 : Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, et elle se prosterna pour lui faire une demande. Jésus lui dit : « Que veux-tu ? » Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume ».

<sup>4</sup> François, *Discours à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Institution du Synode des évêques*, ibidem

<sup>5</sup> François, *Jubilé des personnes socialement exclues*, 13 novembre 2016: « Ouvrons les yeux sur Dieu, en purifiant la vue du cœur des représentations trompeuses et effrayantes, du dieu du pouvoir et des châtiments, projections de l'orgueil et de la crainte des hommes ».

actuellement », ce qui est juste, mais j'oublie de me mettre à l'écoute des personnes qui pourraient m'aider à prendre cette décision afin d'éviter d'être mis en question ou de devoir abandonner mon idée dans la confrontation avec l'autre ; ou encore lorsque nous disons : « c'est la volonté de Dieu qui passe par moi », ce qui est sans doute le cas, mais nous ne considérons pas que la volonté de Dieu passe par la relation et que ce n'est qu'ensemble que nous pouvons en discerner les traits et que, bien souvent, pour qu'elle émerge, il est nécessaire de lâcher la volonté de tout contrôler et de faire confiance aux autres qui, comme moi, possèdent un fragment de bien qui construit le visage du Bien. Il faut donc être très vigilant pour débusquer les tentations qui peuvent se cacher en nous et accepter que le Maître nous répète avec miséricorde : parmi vous il ne devra pas en être ainsi.

L'alternative est alors : *se mettre à la première place, même pour servir, ou bien servir, toujours, même quand on est à la première place.*

Ontologiquement, les disciples sont des serviteurs, avec toutes les conséquences pratiques et existentielles que cela implique. Le modèle du service est Jésus lui-même, *qui ne considère pas comme un « privilège » d'être comme Dieu*<sup>6</sup>, et qui résume toute sa mission par la catégorie du service (Mc 10, 45).<sup>7</sup>

Par conséquent, les disciples devront également se conformer à lui en devenant les serviteurs des autres membres de la communauté et de tous les hommes<sup>8</sup>.

### 3. **Autorité : une palette de significations**

Plus le service m'habite, plus, lorsque la vie me le demandera à travers l'expression d'une communauté qui m'élite, ce service prendra la forme d'une autorité, il pourra être autorité.

Je reprends les paroles du Pape : « *Autorité : une parole, cette parole, attestée dès l'Évangile de Marc, mais qu'il n'est guère aisé de bien rendre en italien. Le mot grec est « exousia », qui, littéralement, renvoie à ce qui « provient de l'être » que l'on est. Il ne s'agit donc pas de quelque chose d'extérieur ou de forcé, mais de quelque chose qui émane de l'intérieur... et qui concerne l'identité de Jésus, naît de la constatation d'une autorité différente de celle du monde, une autorité qui ne tend pas à exercer un pouvoir sur les autres, mais à les servir, à leur donner liberté et plénitude de vie* »<sup>9</sup>.

Il s'agit d'un mot auquel nous attribuons toute une palette de significations, parfois très éloignées l'une de l'autre, allant de l'exercice légitime d'une fonction au pouvoir, de l'autorité à l'autoritarisme.

Or, si nous allons aux sources, le mot « autorité » dérive du verbe latin *augere* qui signifie augmenter, faire croître, rendre possible le développement. C'est dans ce sens que le Concile l'a employé lorsque, dans *Lumen gentium*, à propos de la hiérarchie de l'Église, il

<sup>6</sup> Ph 2,6-7 *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.*

<sup>7</sup> Mc 10,45 *Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.*

<sup>8</sup> Cf. Mc 9, 35 ; 10, 43 ; Mt 20, 26 ; 23, 11 ; Lc 22, 26-27

<sup>9</sup> François, *Dialogue ouvert avec les non croyants*, 4 septembre 2013,

[https://www.vatican.va/content/francesco/it/letters/2013/documents/papa-francesco\\_20130911\\_eugenio-scalfari.html](https://www.vatican.va/content/francesco/it/letters/2013/documents/papa-francesco_20130911_eugenio-scalfari.html)

dit : « Le Christ Seigneur, pour assurer au Peuple de Dieu des pasteurs et les moyens de sa croissance, a institué dans son Église divers ministères ».<sup>10</sup>

Et le Pape écrit encore que le Christ « *servait le peuple, il expliquait les choses pour que les gens comprennent bien : il était au service des gens. Il avait une attitude de serviteur, et cela lui donnait de l'autorité* ».<sup>11</sup>

« Autorité » devient, je dirais par définition, ce service qui fait croître, qui aide les autres sur le chemin. Il serait intéressant de lire les articles des constitutions se référant aux responsables, aux présidents et aux directeurs d'instituts à la lumière de ce qui fait croître, en remplaçant, par exemple, « *il est garant de l'unité de la communauté* » par « *il sert la communauté pour faire croître l'unité, la fraternité, la fidélité au charisme* » et tout ce qui suit.

Le mandat reçu est donc lié à la responsabilité : le président, le directeur, le responsable d'un institut qui a été délégué doit rendre compte à ceux qui lui ont donné le mandat de la manière dont il a favorisé le développement de ce qui lui a été confié.

Si nous le prenons en ce sens, le terme « autorité » ne peut pas nous peser.

Je me réfère à ces cultures dans lesquelles ce terme devient de plus en plus anachronique, non seulement à cause de la confusion typiquement moderne entre autorité et autoritarisme<sup>12</sup>, mais surtout à cause de l'affirmation de la primauté d'un « moi » qui, s'étant élargi démesurément, est devenu le seul point de repère pour agir, se confronter, juger.

Or comme la vie consacrée vit au sein des cultures et respire les cultures, dans certains pays, l'emploi du mot « autorité » crée un certain malaise : mais comment peut-on parler encore d'autorité en 2022 ? Et quel est l'intérêt de parler d'autorité dans les instituts séculiers ? Ce sujet peut concerner les instituts religieux ou ceux qui ont besoin d'établir des règles pour la vie communautaire, mais pas les instituts séculiers dont les membres sont des hommes et des femmes adultes, formés pour assumer la responsabilité de leurs actes !

Ces questions se basent, me semble-t-il, sur une idée de l'autorité comprise au sens de pouvoir, c'est-à-dire le droit de commander sur un autre, de décider pour un autre. Pourtant, déjà avec la nouvelle vision de la vie religieuse élaborée par le Concile, « *on est passé de la centralité du rôle de l'autorité à la centralité de la dynamique de la fraternité* ». C'est pour cela que « *la confrontation entre frères et sœurs et l'écoute des personnes individuelles deviennent un lieu incontournable pour un service de l'autorité qui soit évangélique. Le recours à des techniques managériales ou à l'application spiritualisante et paternaliste de modalités considérées comme l'expression de « la volonté de Dieu » sont réducteurs par rapport à un ministère appelé à se confronter aux attentes d'autrui, à la réalité quotidienne et aux valeurs vécues et partagées en communautés* »<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> *Lumen gentium 18: Le Christ Seigneur, pour assurer au Peuple de Dieu des pasteurs et les moyens de sa croissance, a institué dans son Église divers ministères qui tendent au bien de tout le corps. En effet, les ministres qui disposent du pouvoir sacré sont au service de leurs frères, pour que tous ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu et jouissent par conséquent, en toute vérité, de la dignité chrétienne, puissent parvenir au salut, dans leur effort commun, libre et ordonné, vers une même fin.*

<sup>11</sup> François, Homélie Sainte Marthe, 10 janvier 2017

<sup>12</sup> Fabio Fiore, *La crisi dell'autorità nel 900*, <http://www.dircost.unito.it/dizionario/pdf/Fiore-Autorita.pdf>

<sup>13</sup> Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, *À vin nouveau, outres neuves*, n.

#### 4. *Synodalité : l'origine de l'autorité*

Ces phrases nous reconduisent au titre : De la synodalité, l'autorité du service. La préposition **de** indique la provenance, et en considérant le titre à la lumière de tout ce qui a été dit jusqu'à présent, nous pouvons dire que ce n'est qu'en vivant la synodalité que le service qui fait croître, l'autorité, existe; ou autrement dit, le service prend entre autres l'apparence de l'autorité, si (quand ?) il naît d'une expérience de synodalité ; ou nous pourrions dire que c'est la synodalité qui peut faire devenir le service autorité.

Synodalité : le mot du moment. En effet, déjà en 2018, elle a fait l'objet d'une étude de la Commission théologique internationale, qui a ensuite publié un document dans lequel il est confirmé que la synodalité est une dimension constitutive de l'Église, en précisant qu'elle s'articule autour de trois dimensions : le **style** dans lequel l'Église vit et opère ordinairement, les **structures** dans lequel la nature synodale de l'Église s'exprime de manière institutionnelle, les **processus** et les événements synodaux auxquels l'Église est convoquée.<sup>14</sup>

Cependant, comme c'est souvent le cas dans l'Église, ce document reste très peu connu, même si, après les paroles prononcées par le pape François et le processus initié dans toutes les Églises du monde, le mot « synodalité » a commencé à être sur toutes les lèvres. Nous avons commencé à l'employer très souvent et, du moins d'après mon expérience, en lui attribuant des significations autres que ce que ce mot désigne réellement, ou en se référant à des expériences autres que celles que ce terme est censé exprimer. Heureusement, les outils mis à la disposition de tous à partir du document initial du Synode nous permettent de trouver un contenu commun, sans penser que son sens va de soi, mais en faisant l'effort d'étudier les textes que nous avons à notre disposition. Même si, comme l'écrit le père Giacomo Costa, SJ : « *Nous ne sommes pas encore capables de lire en toute transparence le sens étymologique de "marcher ensemble", comme le pape François est capable de le faire avec un grand naturel, lui qui n'a pas fait par hasard du "synode" un mot clé de son pontificat. "Marcher ensemble" transmet d'emblée deux caractéristiques fondamentales, qui restent unies. La première est le **dynamisme du mouvement**, d'un processus qui vise le changement. Ceux qui veulent que rien ne change ne prennent pas le chemin. La deuxième est exprimée par le mot "ensemble". Le processus synodal s'inscrit dans la ligne de la **construction d'un "nous"** ».<sup>15</sup>*

Aujourd'hui encore, me semble-t-il, nous parlons très souvent de synodalité, ou pensons de la vivre, en considérant ce mot comme un synonyme de communion, ou comme un simple partage d'informations et de décisions prises, ou encore comme la revendication d'une dynamique démocratique qui l'emporterait sur l'autorité du service que nous avons mentionné. C'est un fait que ce terme apparaît dans tous les discours, les homélies, les réflexions ou les propositions, et qu'il est employé parfois comme un slogan. Et nous savons très bien que souvent, dans les milieux ecclésiaux et même dans nos instituts, nous nous laissons fasciner par un mot qui devient ensuite un slogan.

<sup>14</sup> Commission théologique internationale, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, n. 70  
[https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/cti\\_documents/rc\\_cti\\_20180302\\_synodalita\\_it.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20180302_synodalita_it.html)

<sup>15</sup> Giacomo Costa SJ, *Fare sinodo il coraggio della fecondità*, in *Aggiornamenti sociali*  
<https://www.aggiornamentisociali.it/articoli/fare-sinodo-il-coraggio-della-fecondita/>

Sans prétendre à approfondir la question de la synodalité, mais en l'interprétant comme une source de l'autorité du service, je crois qu'il est important de préciser quelques points :

#### ***4a. La synodalité ne démolit pas l'institution***

La synodalité ne démolit pas l'institution, elle la transforme, en particulier elle transforme la séparation traditionnelle, et parfois l'opposition, entre le charisme et l'institution en une nouvelle imbrication, un cheminement ensemble qui génère une fidélité créative à sa propre mission. Mais pour que cela se produise, même dans la communauté vocationnelle, il est important de garder, comme le dit le Pape, la pensée incomplète, en reconnaissant que l'Esprit Saint est le protagoniste qui agit à travers la diversité. La question qui se pose alors est la suivante : voulons-nous courir ce risque, qui consiste à abandonner la sécurité de l'expérience connue et accepter de marcher sur une nouvelle voie, celle que le Seigneur nous demande d'emprunter en ce moment, et que nous ne pouvons parcourir qu'ensemble ? Il est intéressant que le Pape, en poursuivant la réflexion, nous mette sans cesse en garde en nous disant qu'à cause de la « connaissance fermée », ou à cause de la pensée fermée, ou à cause de l'ambition que nous avons de croire que nous dominons déjà tout, nous tombons facilement dans la tentation du contrôle total, dans la tentation d'occuper des espaces, d'atteindre l'importance superficielle de ceux qui veulent être le grand protagoniste, comme dans une émission de télévision. Mais *parmi vous, il ne devra pas en être ainsi...*

#### ***4 b. Le fondement de la synodalité est le baptême***

Le fondement de la synodalité est explicité clairement dans *Evangelii gaudium*: « Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions »<sup>16</sup>. En ce qui concerne la communauté vocationnelle, indépendamment du service qu'il rend et de son degré d'éducation, chaque membre contribue par sa vie au déploiement de l'incarnation du charisme aujourd'hui. Il n'est donc pas correct de penser à un charisme interprété par les personnes élues par la communauté, et de considérer les autres comme de simples récepteurs des intuitions et des décisions prises par ceux qui ont ce rôle à ce moment-là. Il s'agit donc de récupérer la totalité des membres en tant que sujets qui ont une contribution à apporter à la vie de la communauté ! Et cela sans nier l'autorité de ceux qui, pour un temps, sont délégués par la communauté pour servir. Dans la communauté vocationnelle, nous sommes tous des participants actifs. Nous ne devons donc pas commettre l'erreur de confier exclusivement à un groupe que nous choisissons les intuitions sur la vie et la mission communautaires. Ce ne sont pas seulement les jeunes qui apportent la nouveauté de Dieu, mais aussi les personnes qui ont des années de vie et de vocation vécues, les personnes élues aux conseils et celles qui n'ont jamais vécu ni vivront ce service. Nous en faisons tous partie, et ce « tous » comprend ceux qui ont récemment fait profession et ceux qui ont passé toute leur vie dans l'institut, ceux qui pensent comme moi et ceux qui pensent différemment, ceux qui vivent dans le pays d'origine de l'institut et ceux qui vivent dans d'autres pays. Continuez la liste et essayez de comprendre quels sont les membres auxquels vous avez du mal à reconnaître cette

<sup>16</sup> François, *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n. 120

possibilité de lire le charisme dans le monde d'aujourd'hui, ceux pour lesquels vous dites « oui mais »...

#### 4 c. *Communion fondement de la synodalité*

Communion n'est pas synonyme de synodalité, c'est un fondement de celle-ci. Il s'agit, me semble-t-il, de deux expériences qui se complètent l'une l'autre : l'Église, comprise au sens de peuple de Dieu, manifeste et réalise le fait d'être communion en marchant ensemble, en participant activement à la mission d'évangélisation. Il ne s'agit pas d'introduire la pensée d'une Église qui fonctionne comme une démocratie, et au sein de laquelle la participation est vécue comme une revendication. Dernièrement, le Pape a précisé expressément que le terme de synodalité « ne désigne pas une méthode plus ou moins démocratique ou encore moins « populiste » de l'Église, ce n'est pas une organisation à la mode ou un projet de réinvention humaine du peuple de Dieu ». <sup>17</sup> Synodalité n'est pas synonyme de démocratie. Il s'agit plutôt d'un mouvement circulaire, dynamique, comportant un échange mutuel, dans lequel personne n'est autosuffisant. En effet, la fonction prophétique de tout le peuple de Dieu (y compris les pasteurs) est associée à la tâche qu'ont les pasteurs de discerner : à partir de ce que dit le peuple de Dieu, les pasteurs doivent saisir ce que l'Esprit veut dire à l'Église. Mais c'est toujours à partir de cette écoute que le discernement doit commencer.

Or, que se passe-t-il dans nos instituts ? Le droit des instituts de vie consacrée établit qu'on ne peut pas élire un supérieur sans conseil, ni un conseil sans un supérieur, réaffirmant ainsi qu'il ne peut y avoir de responsabilité seulement personnelle ou seulement collégiale, car ceux qui sont appelés à prendre des décisions ne peuvent le faire sans écouter d'abord les autres et à travers eux ce que l'Esprit indique.

Vivons-nous pleinement cette dynamique de gouvernement ? Ou bien faisons-nous du conseil un organe de décision unique, annulant de fait une responsabilité personnelle qui exige l'écoute ? Ou faisons-nous du président celui qui décide en proposant des dynamiques dans la relation avec le conseil qui excluent toute confrontation réelle ? Et sommes-nous prêts à reconnaître que toute la communauté est appelée à vivre cette circularité qui ne laisse jamais les choses telles qu'elles sont, car c'est un mouvement vital, capable de générer le nouveau de l'Esprit ? Quels sont les lieux qui peuvent faciliter ce dynamisme ? Et s'il n'y en a pas, sommes-nous prêts à essayer d'en inventer, avec la conviction que c'est absolument nécessaire pour notre vie en tant que communauté, en tant qu'Église, en tant que personnes ?

#### 4d. *La synodalité implique la diversité*

La synodalité implique la diversité, car le peuple en chemin n'est pas une réalité uniforme et exige de se confronter aux différents problèmes, langages et approches de la réalité. Les instituts internationaux le savent bien : la culture dans laquelle on vit, le rapport à l'histoire et les expériences de vie sont *fondamentaux* pour vivre la vocation, mais peuvent créer des divergences. Concrètement, un mode ou une approche valable aux États-Unis ne l'est pas pour l'Albanie. C'est seulement à la lumière de cette considération

---

<sup>17</sup> Vidéo message du Saint-Père à l'occasion de l'Assemblée plénière de la Commission pontificale pour l'Amérique Latine.

que nous pouvons dire que la synodalité ne peut se réaliser que si elle part de l'écoute, pour favoriser le discernement. Il est donc nécessaire d'écouter les différences afin que ceux qui doivent prendre une décision puissent en tenir compte. Il ne s'agit pas de réaliser une enquête sociologique qui fasse ressortir les données dominantes, mais d'être profondément disposé à accueillir les différentes approches de la question que chacun peut apporter, puis de décider sur la base de cette écoute. Comme le dit le Pape : « *Un tel discernement fera du synode un vrai synode, dont le personnage le plus important est l'Esprit Saint, et non un parlement ou une enquête d'opinions que peuvent faire les médias* ». <sup>18</sup>

C'est à cause de cette diversité ontologique que nous devons constater que le dialogue synodal implique le courage du parler comme de l'écoute. « *Je vous recommande également, de manière particulière, la capacité de dialogue et de rencontre* », dit le Pape en précisant : « *Dialoguer n'est pas négocier. Négocier, c'est chercher à obtenir sa propre "part" du gâteau commun. Ce n'est pas cela que j'entends. Mais c'est rechercher le bien commun pour tous. Discuter ensemble, j'oserais dire se mettre en colère ensemble, penser aux meilleurs solutions pour tous. Très souvent, la rencontre se trouve prise dans le conflit. Dans le dialogue se trouve le conflit: il est logique et prévisible qu'il en soit ainsi. Et nous ne devons pas le craindre, ni l'ignorer mais l'accepter. "Accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le transformer en un maillon d'un nouveau processus"* (EG 227) » <sup>19</sup>.

Il ne s'agit donc pas de s'engager dans un débat pour chercher à avoir raison ou à contrer la position des autres avec des arguments accablants, mais d'exprimer respectueusement ce que l'Esprit Saint suggère à notre conscience pour le discernement communautaire, tout en restant ouvert pour saisir dans les positions des autres ce qui est suggéré par le même Esprit « en vue du bien » <sup>20</sup>, et prêt à abandonner ses propres convictions dans la certitude que construire ensemble est le plus grand bien.

### 5. La liberté : dimension essentielle et constitutive

Or, pour vivre tout cela, il existe une dimension essentielle et constitutive : la liberté. La liberté intérieure de ceux qui sont appelés à s'exprimer tout en sachant que ce qu'ils disent n'est pas ce que dit la majorité. Mais aussi la liberté intérieure de ceux qui sont appelés à écouter sans porter de jugement ou, mieux encore, sans avoir de préjugés. Ce récit du Pape me semble emblématique : « *Après le dernier Consistoire, où l'on a parlé de la famille, un cardinal m'a écrit en disant : dommage que certains cardinaux n'aient pas eu le courage de dire certaines choses par respect pour le Pape, en estimant peut-être que le Pape pensait autre chose. Cela ne va pas, cela n'est pas la synodalité, a mis en garde le Pape, parce qu'il faut dire tout ce que, dans le Seigneur, on se sent de devoir dire : sans craindre le jugement humain, sans lâcheté. Et, dans le même temps, il faut écouter avec humilité et accueillir le cœur ouvert ce que disent les frères. C'est avec ces deux attitudes que s'exerce la synodalité* » <sup>21</sup>, a expliqué le Pape.

<sup>18</sup> François, *Discours aux participants à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour la doctrine de la foi*, 22 janvier 2022, <https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2022/january/documents/20220121-plenaria-cdf.html>

<sup>19</sup> François, *Rencontre avec les représentants au V<sup>e</sup> congrès de l'Église italienne, Discours du Saint-Père*, 10 novembre 2015 [https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2015/november/documents/papa-francesco\\_20151110\\_firenze-convegno-chiesa-italiana.html](https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151110_firenze-convegno-chiesa-italiana.html)

<sup>20</sup> 1 Co 12, 7 : « À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien »

<sup>21</sup> Salut du pape François aux pères synodaux au cours de la I<sup>ère</sup> Congrégation générale de la III<sup>e</sup> Assemblée générale du Synode des évêques, 6 octobre 2014 [https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2014/october/documents/papa-francesco\\_20141006\\_padri-sinodali.html](https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2014/october/documents/papa-francesco_20141006_padri-sinodali.html)



Je me demande si vous, comme le Pape, avez eu des confidences similaires, si quelqu'un vous a parlé de silences imposés par le respect, ou plus souvent par la peur de... blesser, de ne pas être considéré, d'être marginalisé à cause d'une opinion différente... Si vous n'avez pas eu de confidences similaires, permettez-moi de vous dire que... ces silences dans nos communautés existent, ils sont même fréquents, parce que nous constatons souvent un manque de liberté, dû à différentes raisons. Dans certains contextes, par exemple, la relation avec l'autorité est telle que l'on considère qu'il n'est pas bon d'exprimer des positions différentes. Ou bien il arrive d'éviter les occasions de conflit à cause d'une idée de fraternité aussi irénique que fausse, car les divergences refoulées se transforment en divisions.

Nous touchons ici à l'un des points névralgiques de la formation dans nos instituts : notre formation favorise-t-elle le chemin vers cette liberté intérieure qui nous permet de vivre de manière responsable notre appartenance à ce temps, ou bien nous garde-t-elle dans une niche de sécurité, à l'abri de la confrontation avec ceux qui sont différents de nous ou, pire encore, qui nous donne des certitudes qui nous empêchent d'être à l'écoute ou de nous confronter avec la diversité ?

Il est évident que la liberté ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais à être authentiquement soi-même, tout en étant conscient des contraintes intérieures et extérieures qui nous habitent toujours ; tout en conservant notre unicité irremplaçable et le désir de réaliser notre vie de manière fructueuse et joyeuse, selon le désir de Dieu pour chacun de nous ; et tout en étant disposés à découvrir et à accueillir cette unicité qui existe chez l'autre, et à changer, à faire des pas différents de ceux que nous envisagions, dans la certitude que la relation continue de révéler le sens du moi et de l'existence et à indiquer des chemins de mission. La liberté consiste à ne pas faire dépendre notre sentiment d'être aimé, la conscience de notre place dans le monde et dans l'Église de ce que les autres pensent de nous ou de leur bienveillance, mais à rester ferme dans l'Amour gratuit du Père qui nous précède et nous accompagne toujours, en laissant derrière nous ce qui nous encombre inutilement et en accueillant la vérité sur nous-mêmes que la relation avec ceux qui sont différents nous aide à lire en paix.

Comme dit le pape François : « *La liberté signifie savoir réfléchir sur ce que nous faisons, savoir évaluer ce qui est bien de ce qui est mal, quels sont les comportements qui font grandir, cela signifie choisir toujours le bien. Nous sommes libres pour le bien. Et en cela, n'ayez pas peur d'aller à contre-courant, même si cela n'est pas facile ! Être libres pour choisir toujours le bien est exigeant, mais cela fera de vous des personnes courageuses, qui savent affronter la vie, des personnes animées de courage et de patience (parresia et ypomoné)* »<sup>22</sup>.

## **6. C'est la vérité qui nous rendra libres**

Cette liberté ne peut alors être évangéliquement conjuguée qu'avec le mot vérité. Car c'est la vérité qui n(Jn 8, 32). Il faut cependant s'entendre sur ce qu'est cette vérité : elle est dans sa plénitude le Christ dont chaque homme et chaque femme porte un fragment, ce qui fait de lui et d'elle un chercheur et un témoin.

---

<sup>22</sup> François, Discours aux étudiants et professeurs des écoles gérées par les jésuites en Italie et en Albanie, 7 juin 2013, [https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2013/june/documents/papa-francesco\\_20130607\\_scuole-gesuiti.html](https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2013/june/documents/papa-francesco_20130607_scuole-gesuiti.html)

Le sens le plus immédiat de « vérité » est le contraire du mensonge ; il nous est demandé non seulement de ne pas être faux, mais aussi de ne pas dire seulement une partie de ce que nous ressentons comme vrai, car c'est là un piège dans lequel nous risquons de tomber. On ne peut pas être à moitié vrai. Être à moitié vrai est une autre façon d'être faux... Encore une fois : c'est un sens qui appelle à l'authenticité de la vie, à vivre une existence qui dit, par nos paroles et nos actes, qui nous sommes, en qui nous croyons, ce que nous pensons.

Ce contenu du mot « vérité » renvoie au terme latin *veritas*, qui indique la conformité d'une affirmation à la réalité.

Or, le terme grec *aletheia* donne à la vérité un autre sens, qui nous aide à enrichir notre regard et à aller encore plus en profondeur. Dans ce cas, vérité signifie « enlever le voile ». Et c'est vraiment beau parce qu'ici la vérité nous est livrée comme un don inattendu. La vérité est cette chose que l'on découvre : on enlève la couverture et on voit ce qu'il y a en dessous. Ce n'est peut-être pas ce que vous pensiez, ni ce que vous vouliez, cela vous oblige peut-être à changer, vous bouleverse, c'est peut-être quelque chose de difficile à accepter, de douloureux. Mais c'est ce qui vous est remis pour que vous puissiez marcher ensemble avec tous dans le bien et pour le bien. Pour suivre les pas du Maître, il faut cette volonté d'accepter sa Parole, il faut demander dans la prière de faire tomber notre résistance et ces filtres que nous activons pour poursuivre notre chemin au lieu de marcher sur le sien. Pour écouter Jésus, qui apporte la vérité, il faut avoir le courage de la vérité.

Invitons-nous les uns les autres à vivre « dans la vérité de l'amour ... et [à chercher de] nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ. Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour ». <sup>23</sup>

---

<sup>23</sup> Eph 4, 15-16